

## Avant-propos

Votre vie tout entière peut basculer avec un seul mot : « cancer ». Pour ma part, c'est en mars 2011 que le diagnostic est tombé : cancer des amygdales et du système lymphatique, stade quatre. S'ensuivirent sept mois d'épreuves, dont deux opérations à la gorge et six semaines de séance quotidienne de radiothérapie, sans oublier la chimiothérapie. L'histoire que vous vous apprêtez à lire est le résultat de cette confrontation avec la mort et des bouleversements profonds que cette expérience a provoqués dans ma conscience. Le défi intense que j'ai eu à relever a suscité un changement radical dans ma façon de voir les choses, alors que de nouvelles visions de la réalité s'imposaient dans mon esprit.

La maladie a transformé ma vie du tout au tout, et ce, à tous les niveaux. Pendant plusieurs mois, je n'ai pu avaler que de la nourriture liquide. Quant au sommeil, il se résumait à de brefs répit d'une trentaine de minutes. La douleur à la gorge qui a suivi les opérations était si intense que je devais rassembler tout mon courage chaque fois que je déglutissais. C'est à cette époque que, pour tromper la douleur, j'ai commencé à tenir un journal pour raconter ce que je vivais au quotidien.

Qu'arrive-t-il après cette vie ? C'est la question brûlante qui a inspiré mon exploration de la vie après la mort. Mes rêves lucides et mes expériences à l'extérieur de mon corps m'ont permis d'avoir des visions saisissantes qui m'ont ébranlé profondément. J'ai fait de mon mieux pour traduire ce déluge d'informations en un tout logique et cohérent.

Dans la première partie, vous découvrirez ma vie à travers les yeux de Frank Brooks, un personnage fictif dont les incursions dans l'univers de la conscience sont calquées sur celles que j'ai vécues. Suivez Frank au fil de ce périple marqué par sa mort et son arrivée dans une réalité dominée par la religion traditionnelle.

Sa soif d'apprendre le mène au-delà du paradis reconfortant fondé sur les croyances de son enfance, afin qu'il puisse amorcer un apprentissage destiné à accélérer sa croissance spirituelle. Avec l'aide de guides très évolués, il suit une série de leçons intenses qui lui permettent d'explorer son moi multidimensionnel ainsi que la nature invisible de l'univers. Cette quête audacieuse a pour but de percer les mystères de la vie après la mort et de découvrir des environnements sensibles à la pensée qui dépassent de loin nos rêves les plus fous.

La deuxième partie décrit cette aventure qui se poursuit au-delà du corps et propose quelques techniques faciles à utiliser pour nous aider à entreprendre notre propre quête à travers notre conscience. Le temps est venu pour beaucoup d'entre nous d'ouvrir notre esprit et d'explorer l'incroyable réalité de notre existence multidimensionnelle. Il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes des êtres créateurs et puissants, capables de façonner à la fois notre existence actuelle et cette vie que nous mènerons au-delà du monde physique.

Ce livre a pour but de vous aider à mieux comprendre le cheminement spirituel qui vous attend. Plus vous consacrerez

de temps à votre préparation, plus vous serez en mesure d'accélérer votre croissance spirituelle et de naviguer à travers les multiples environnements sensibles à la pensée que nous rencontrons dans la vie après la mort.

J'espère que ce livre vous sera utile, autant pendant votre voyage dans cette vie que dans la suivante.

Cordialement,

William

[www.astralinfo.org](http://www.astralinfo.org) (en anglais seulement)



Première partie

---

**UNE ÉVOLUTION  
EN ACCÉLÉRÉ**



## Le voyage commence

18 juin 2011

« **S**tade quatre, cancer inopérable... » Ce sont les seuls mots que je parviens à distinguer, car mon esprit se referme aussitôt comme une huître.

C'est en sortant du bureau du médecin que je constate la gravité du verdict. J'ai seulement trente-sept ans et je vais mourir. Les murs ternes de l'hôpital semblent se refermer sur moi. J'ai peine à respirer, à réfléchir. J'essaie tant bien que mal de retenir mes larmes, perdu dans un labyrinthe sans fin de couloirs sinueux et de portes battantes. Je parviens finalement à reconnaître parmi toutes ces portes celle de l'ascenseur, et j'appuie frénétiquement sur le bouton comme s'il y avait une urgence. Mes oreilles bourdonnent, et ma gorge commence à se serrer. Je me concentre pour essayer de me rappeler où je vais, même si cela ne semble plus avoir d'importance. L'ascenseur s'arrête d'un coup sec au rez-de-chaussée, et j'emboîte machinalement le pas à un groupe de personnes qui se dirige tel un troupeau vers la sortie. Les bruits de la ville se transforment en murmures pendant que je cherche mon portable pour appeler mon épouse. J'ai besoin d'entendre sa voix.

« Les nouvelles ne sont pas bonnes, lui dis-je. Je rentre à la maison. » Je ne me rends pas compte tout de suite de l'analogie que je viens de faire en prononçant ces mots.

Tracy m'attend devant la porte d'entrée et me prend doucement la main. Par ce geste, essaie-t-elle de me calmer ou de s'accrocher au peu de temps qu'il nous reste à passer ensemble ? Je ne saurais dire. Toutefois, l'idée qu'elle sera à mes côtés pendant cette épreuve me réconforte. À sa demande, je décide de tenir un journal intime. J'espère que cela m'aidera à mieux comprendre les derniers mois qui me restent à vivre.

12 juillet 2011

Les médecins me disent que la chimiothérapie peut prolonger ma vie. Même si la qualité que cette vie aura est pour le moins douteuse, je dois néanmoins tenter le coup pour ma famille. Je suis assis en compagnie de Tracy dans une salle d'attente faiblement éclairée en attendant mon premier traitement. Mon anxiété croît de minute en minute. Un vieil homme au corps décharné entre et s'assoit devant nous. Une femme au visage triste signe le registre à la réception, puis vient le rejoindre. On appelle le vieil homme, et la femme le regarde se diriger d'un pas chancelant vers l'infirmière. Dès qu'il est hors de portée de voix, elle nous raconte que son père souffre d'une forme rare et inopérable de cancer du poumon et qu'il lui reste moins de six mois à vivre. C'est un vétéran du Viêt Nam âgé de soixante-dix-neuf ans. Elle lutte pour refouler ses larmes pendant qu'elle nous raconte que les traitements de chimio n'augmentent que de cinq pour cent ses chances de survivre au-delà de six mois. Je me demande sérieusement si j'aurais la force de supporter les effets secondaires notoires de la chimio pour une maigre amélioration de cinq pour cent ; j'en doute. Je me rends compte alors que ma situation n'est guère différente de la sienne.



On m'appelle ensuite et je suis dirigé vers un fauteuil inclinable en vinyle vert où je resterai assis pendant les cinq heures qui vont suivre. C'est un environnement étrange et stérile où domine le son constant de l'émission du moment qui passe à la télévision. Chaque mur est bordé par des fauteuils identiques où sont installés des patients reliés à un sac de plastique transparent rempli de médicaments toxiques. Mes compagnons et compagnes d'infortune lisent, regardent la télé, ou participent à des discussions où ils racontent leur histoire ou s'échangent des anecdotes familiales. Les infirmières, qui de toute évidence ont vécu cette scène des milliers de fois, feignent de s'intéresser aux propos de leurs patients. J'observe tout ce qui m'entoure et je me sens complètement étranger à ce qui est en train de se passer ; c'est comme si je regardais un film relatant la vie d'une autre personne.

Je suis surpris par l'intensité de la nausée que je ressens après le traitement et, pendant les jours qui suivent, je me demande si tout cela en vaut la peine. Je regarde alors mes deux fillettes et je fais le serment de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour lutter contre ce monstre en train de me ronger.

27 août 2011

J'ai peine à croire que mon existence ait pu se détériorer à ce point et devenir si insoutenable. Toute ma vie, j'ai été un homme fort et dynamique, plein d'énergie et d'ambition. Maintenant, je vois mon corps s'affaiblir peu à peu à chaque jour qui passe. Chaque respiration exige un effort. Parfois, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que je renonce, et c'est là que Maggie me tend son ours en peluche dans l'espoir que cela me fasse du bien, ou que Lizzie me propose de prendre une petite collation avec elle. Je me dis alors que je peux vaincre la maladie et prouver que les médecins ont eu tort. J'ai besoin

de reprendre des forces, mais au fond de moi la cruelle vérité s'impose : ma situation va de mal en pis.

4 septembre 2011

Ma vie s'est transformée en chassé-croisé de rendez-vous médicaux. Les médecins m'informent que mon cancer a progressé et ils ne sont guère optimistes quant aux chances que la chimio arrête sa propagation. Au plus profond de moi, je sais que la bataille est perdue, mais j'essaie de rester positif par respect pour Tracy.

Pendant des jours, je supplie Dieu de me sortir de cet enfer : « Mon Dieu, je promets d'être un homme meilleur si je me réveille de ce cauchemar. » Mais, dans mon cœur, je sais qu'il est trop tard pour les marchandages de la sorte.

Aujourd'hui est ma dernière soirée de poker avec les copains. Nous jouons ensemble une fois toutes les deux semaines depuis qu'ils sont devenus mes compagnons de travail, il y a plus de dix ans. Même s'ils m'assurent vouloir continuer à jouer avec moi, je sais que me voir ainsi décliner est loin d'être une partie de plaisir. La casquette de base-ball que je porte pour dissimuler mon crâne chauve est un piètre leurre et, pour être honnête avec le groupe, je comprends qu'il est temps que je tire ma révérence.

17 octobre 2011

J'ai été incapable de reprendre le boulot depuis que les traitements de chimio ont commencé et, maintenant, j'ai toutes les misères du monde à ordonner à mes membres de bouger. Cette maladie dévore mon corps, et je perds rapidement du poids. Le simple fait d'aller aux toilettes m'épuise. Les médecins et les infirmières me disent que c'est un processus tout à

fait normal, mais j'ai plutôt l'impression d'être victime d'un mauvais sort. J'accepte difficilement le déclin implacable de mon corps.

On dit que rien n'arrive par hasard, mais quel est au juste le but visé par l'affaiblissement inexorable de mes fonctions vitales et la perte de mes souvenirs les plus chers ? Parfois, je parviens à peine à me rappeler le nom de mes deux anges, Maggie et Lizzie. L'an prochain, mes jumelles feront leur entrée en CP, et je crains de ne pas être là pour les accompagner à l'école en leur tenant la main. Chaque jour débute avec la crainte de ce qui se produira ensuite.

Pourquoi Dieu laisse-t-Il une telle calamité se produire ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

31 octobre 2011

Aujourd'hui, c'est Halloween. Je constate l'ironie du moment en voyant tous ces enfants qui s'amuse et s'échangent des bonbons déguisés en fantômes et en squelettes. J'ai l'impression d'être un de ces morts-vivants que les enfants imitent.

12 novembre 2011

J'ai lu quelque part que le mystérieux processus de la mort est tout ce qu'il y a de plus naturel. J'apprends que je vais traverser plusieurs étapes prévisibles sur le plan psychologique avant d'en arriver finalement à l'acceptation finale de ce pourrissement sournois qui s'étend à tout mon corps. Ce ne sont que des sornettes. Il n'y a aucune acceptation, seulement de la colère. Je ne trouve aucune raison pouvant justifier cette atroce folie. L'idée que des cellules de mon corps se soient retournées contre moi pour m'enlever la vie à petit feu est complètement absurde.

1<sup>er</sup> décembre 2011

Je suis si fatigué. Des questions sans réponse se fraient un chemin jusqu'à mon cerveau. À quoi sert ce combat contre la mort ? Pour quelle raison Dieu autoriserait-Il cette hérésie cellulaire ? Toute ma vie, j'ai été un bon chrétien ; j'ai fait du mieux que j'ai pu. Qu'ai-je fait pour mériter un tel châtement ?

5 décembre 2011

Le révérend Clark est venu me rendre visite aujourd'hui. Il m'a lu quelques passages de la Bible et a fait son possible pour me remonter le moral. « Accepte ta situation présente et fais confiance au Seigneur », a-t-il dit. J'ai dû rassembler toute la force qu'il me restait pour tenir ma langue ; ma réserve de foi dans les miracles est à sec. Je n'ai rien répondu, même si je sentais une rage profonde sourdre du plus profond de mon être. J'ai l'impression que Dieu m'a abandonné.

17 décembre 2011

Mon corps devient plus faible avec chaque jour qui passe. Avec l'aide de ma femme, je parviens à suivre mes traitements de chimio. Ce cancer qui se propage est en train de me dévorer à une vitesse folle. Je constate avec étonnement qu'une bouteille d'oxygène portative est devenue mon amie et ma compagne fidèle.

25 décembre 2011

Noël a été triste. Des membres de la famille m'ont rendu visite, en s'efforçant de cacher le choc causé par mon apparence frêle. Le bavardage embarrassé, ponctué de pointes d'humour

maladroites, m'a épuisé. Je souhaitais uniquement qu'ils s'en aillent tous. L'expression sur leurs visages en disait long, et j'avais l'impression d'être l'attraction principale d'un pitoyable numéro de cirque.

31 décembre 2011

Aujourd'hui, à la veille du Nouvel An, ma grande résolution est de respirer un jour de plus. Je m'escrime à faire bonne figure pour éviter ainsi que ma femme ne se tracasse trop. Elle est incroyable : je ne sais pas comment elle parvient à toujours trouver le moyen de sourire.

J'accepte tranquillement mon sort. Si seulement je pouvais avoir une vue d'ensemble et savoir qu'il y a un plan grandiose, invisible et cosmique à l'œuvre. Il doit y avoir un but divin derrière tout cela, mais, en ce qui me concerne, je ne le vois pas.

3 janvier 2012

Puisque je suis devenu le pâle reflet de l'homme que j'étais, les soins que je dois recevoir quotidiennement sont devenus une corvée. Ma femme est une battante qui s'évertue à prendre soin de moi. Je sais que je suis devenu un lourd fardeau pour ma famille. Pendant plusieurs jours, j'ai suggéré d'aller dans un endroit où des professionnels s'occuperaient de moi. Elle a commencé par refuser pour finalement céder devant mon insistance.

7 janvier 2012

Aujourd'hui, j'ai été admis dans un centre de soins hospitaliers. En passant le pas de la porte en direction de l'ambu-

lance qui attendait, une étrange pensée m'a effleuré l'esprit : allais-je revoir ma maison ? J'ai pensé aux heures que nous avons passées à choisir la parfaite couleur de peinture pour la porte d'entrée. Je sais que le jardin dénudé reprendra vie avec toutes ses couleurs le printemps venu. C'était la maison que nous avons achetée ensemble, celle dont nous avons toujours rêvé. Le côté dérisoire de l'idée de posséder quelque chose m'a frappé de plein fouet. On ne possède rien. Nous arrivons dans la vie avec rien et nous repartons avec rien. Pour la première fois, j'ai compris avec clarté que le concept de droit de propriété est une pure vision de l'esprit.

8 janvier 2012

Ma chambre est confortable, même si cela n'a pas vraiment d'importance. Tracy reste à mes côtés pendant la majeure partie de la journée, mais je suis épuisé et je dors la plupart du temps. Elle est belle. J'adore mes enfants, mais elle va me manquer plus que tout. Même si le médecin n'est pas économe en matière d'analgésiques, j'ai toujours de la difficulté à respirer et je suis de plus en plus las de ce combat incessant. Je m'assoupis sans cesse pour me réveiller paisiblement en ayant l'impression de flotter. *Il y a des personnes autour du lit qui me touchent doucement ; elles chuchotent mon nom, mais les infirmières ne les voient pas, ni ne les entendent. Elles essaient de me reconforter. Une voix me dit : « Nous sommes là, avec vous. »*

9 janvier 2012

Je m'efforce de rester concentré pendant que Tracy me lit la Bible. Mon passage préféré est le Psaume 23, que je connais par cœur et que je récite en silence pendant que je m'enfonce

dans le sommeil : « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de Son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi. »

*Je rêve. Il fait noir, et je suis en train d'errer dans un dédale de couloirs sans fin à la recherche de mon corps. J'ai l'impression d'être un point dans l'espace qui tente désespérément de trouver sa forme matérielle. C'est alors que je comprends : je dois être mort. Je me réveille en sursaut, mon esprit s'affole. Je croyais être mort, mais je suis toujours là. J'ai la certitude que la fin est proche.*

10 janvier 2012

La lumière entre à travers la fenêtre pendant que j'arrache chaque respiration des griffes de la mort. Pendant plusieurs mois, j'ai combattu le cancer et je fais maintenant face à l'inéluctable avec un étrange mélange de fatigue et d'acceptation. Cette guerre est perdue, mais mon esprit est clair. Des souvenirs nets tirés de mon enfance remontent à la surface, et une vérité simple, issue des profondeurs de mon être, s'impose à moi : j'ai perdu trop de temps dans ma vie à m'occuper d'objets inanimés. Tous les biens acquis au prix d'un dur labeur ne signifient rien, et seul compte l'amour que je porte en moi. J'ai été si aveugle. Pourquoi ai-je attendu d'être au seuil de la mort pour comprendre une chose aussi fondamentale ? Il a fallu ironiquement que je sois à la fin de ma vie pour ouvrir les yeux et voir finalement comment la vie doit être vécue.

Ma femme est assise sur mon lit. Elle fait tout ce qu'elle peut pour retenir ses larmes pendant qu'elle tient ma main décharnée dans les siennes. La seule pensée que c'est peut-être la

dernière fois que je la vois me brise le cœur. Je suis trop faible pour parler. Je ne peux lui dire à quel point je l'aime, mais je suis certain qu'elle le sait. Mes précieuses fillettes sont debout à côté du lit, et je peux voir que Maggie est intriguée par mon corps desséché ; elle touche mon bras et des larmes coulent le long de ses joues aussi douces que parfaites. Quant à Lizzie, elle s'est réfugiée derrière sa mère, incapable même de lever les yeux vers moi.

Une tristesse m'envahit au point où j'ai l'impression que je vais éclater. Je sens la main de Tracy qui caresse la mienne, puis elle disparaît. Comme j'aurais aimé disposer de plus de temps.

11 janvier 2012

Je reprends brusquement conscience lorsqu'un bourdonnement puissant et des vibrations intenses montent en moi. *Je me sens très léger alors que je m'éloigne en flottant de mon corps. C'est une merveilleuse sensation de liberté ; je ne ressens plus de douleur et ma respiration est redevenue aisée. Des voix me parlent, et je dois faire un effort pour comprendre ce qu'elles me disent. J'ai l'impression qu'il y a des gens tout près, mais leurs paroles sont étouffées ; j'entends clairement que l'on m'appelle. On doit être au beau milieu de la nuit, car la chambre est illuminée par une lueur éthérée, argentée.* Spontanément, je pense à mon corps physique et, dès cet instant, je suis couché dans mon fichu lit, de nouveau écrasé par une douleur sourde.